Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 36 (1948)
Heft: 2

Artikel: Us et coutumes de la Broye fribourgeoise [suite]
Autor: Bise, Gabriel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818223

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANNALES FRIBOURGEOISES
ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU CANTON DE FRIBOURG
XXXVIme Année N° 2 1948

US ET COUTUMES DE LA BROYE FRIBOURGEOISE

par GABRIEL BISE, prof.

(Suite)

5. LES JEUX

Bien que le jeu ne soit pas l'apanage exclusif de l'enfance et de la jeunesse, nous ne saurions nous attarder aux divertissements favoris des aînés, des vieillards. Ils font partie de notre folklore, mais un « chiebre », un « poutze » à trois ou quatre joueurs autour d'une table de cabaret, une partie de quilles, un loto aux multiples quines et cartons sont-ils bien des manifestations d'une tradition purement broyarde ? Non, et nos voisins confédérés pourraient chacun en revendiquer l'origine, tout comme nous. Et puis, le jeu demande l'air pur, le soleil, la pleine nature si riche en sa diversité. Les enfants aiment à s'y ébattre au milieu de chansons, de cris, de pleurs ou de rires et c'est là que nous les observerons.

Les tout petits d'abord. Leurs jambes mal assurées et leur babil hiéroglyphique joignent leurs efforts pour participer à la ronde:

Rondin, picotin
La Marie a fait son pain
Pas plus haut que son levain
Pi dans l'eau !

ou encore:

Rondin, rondinette
Allons faire à la dinette
Au bord du p'tit ruisseau
Avec les p'tits oiseaux
Pi dans l'eau !

Et tout le monde de s'accroupir. Allons faire à la dînette ! Oh ! rien de ces ustensiles mignons et nikelés achetés au bazar: quelques boîtes de conserves, de petites bouteilles, des tasses ébréchées et une bonne poussière fine de chemin vicinal en guise de farine à gâteau ! De quoi donner un air des plus sérieux à une corolle de fillettes et de garçonnets pour un après-midi.

Pour les plus grands, les jeux naissent avec les saisons. Au printemps l'air est plus vif et les muscles ankylosés par le long repos de l'hiver réclament une détente. Il faut donc courir et voici que l'on joue à cache-cache, à « totze-borre » (Font), que l'on « fait au cru » (Cugy) ou «au vistre» (Murist). Les deux premières locutions patoises désignent ce jeu dans lequel un joueur, tiré au sort, doit poursuivre l'un de ses camarades, celui qui se trouve le mieux à portée, avant qu'il ait pu toucher la barre-refuge. La troisième représente une variante du jeu du chasseur. Les jeunes gens du village, le dimanche, à la sortie des vêpres, se divisent en deux camps. Les uns sont les chasseurs, les autres, le gibier. On convient que tel endroit (fontaine communale, croix de Mission, bouche d'hydrant) représente la barre où l'on doit parvenir sans être touché par les chasseurs. Le groupe figurant le gibier se disperse tout autour du village, souvent très loin dans la campagne et la partie se prolonge jusqu'à la tombée de la nuit. A Estavayer, ce jeu se déroule dans le dédale des ruelles au cri de: «A la semaille ! » répété par la joyeuse bande.

Dans la Basse-Broye, à Dompierre en particulier, on joue à « la gouna ». Les joueurs sont répartis en deux camps. Les uns, au moyen d'un bâton recourbé doivent faire rouler une grosse boule de bois dans un creux ouvert à même le sol. Les autres, défenseurs du creux cherchent à frapper la boule pour l'expédier le plus loin possible. Lorsque les garçons sont las de la « gouna », ils organisent une partie de « batta », jeu connu un peu partout sous le nom de « ballsteck ». Lorsque le temps est au beau, on se livre aussi sur la route cantonale au jeu de la boule. On choisit douze jeunes gens qui, par le sort, se répartissent en deux groupes de six concurrents. Pour tirer au sort, on tire au doigt ou on fiche à distance son couteau en terre autour d'une boule. Les propriétaires des six couteaux les plus rapprochés de la boule forment un groupe, les six plus éloignés, l'autre. Les membres des deux groupes, placés l'un derrière l'autre

s'alignent de chaque côté de la route. Le premier joueur de chaque groupe tient en main une boule de bois et la partie est engagée. Partant ainsi d'un point donné du village de Dompierre, il s'agit pour chaque groupe de lancer à tour de rôle la boule qui doit rouler le plus loin possible sans toucher les bords de la route. Le lancer suivant reprend toujours à l'endroit de l'impact précédent. Le groupe gagnant sera celui dont la boule aura atteint la première un point du village de Domdidier situé sur la même route. La partie reprend au retour, mettant ainsi à l'épreuve la force du bras, l'adresse et l'endurance à la course.

Durant l'été, la chaleur n'incite pas aux grands ébats et l'on préfère jouer à l'ombre d'un gros arbre ou d'un pan de mur au « tape-cul » (la main-chaude), « au baculô », à la bûche ou au « nifle » (Estavayer). Pour jouer au « baculô », on trace un rond sur le sol d'un ou deux mètres de diamètre environ. Un garçon s'y poste tenant en main une raquette de bois et le « baculô » (morceau de bois pointu aux deux extrémités et de dix centimètres de long). Il pose ce dernier au centre du cercle et de sa raquette de bois en frappe violemment l'une des extrémités pointues. Le jouet-projectile part en sifflant et les autres joueurs dispersés à distance autour du cercle cherchent à l'atteindre au vol de leur raquette et à le rejeter sur le centre. S'ils y réussissent, après les trois coups auxquels a droit le frappeur, ce dernier est éliminé. Le gagnant est celui qui aura réussi à expédier en un même nombre de coups le « baculô » le plus loin possible du cercle. Le jeu de la bûche est pratiqué dans tout le canton. Quant à celui du « nifle », il est une variante de cette foule de jeux aux billes de terre cuite ou de verre. Le « nifle » représente un cercle de petite dimension dans lequel il faut lancer la « ricouille » (agate) pour avoir ensuite le droit de la lancer sur le carré de « marbres » (billes) ou de « saquer » un concurrent trop dangereux, c'est-à-dire de l'éliminer du jeu en atteignant son agate. Pendant que ces garçons disputent ces joutes pacifiques, d'autres, cachés dans les fourrés et les roseaux des grèves, entreprennent des guerres sans merci, à la manière des Iroquois de Cooper. Armés d'arcs taillés dans une branche de noisetier, confectionnés au moyen de baleines de parapluies et approvisionnés de flèches à bout de sureau, de catapultes pour mottes de glaise,

de sabres de bois, de perches de haricots en guise de lances, ils attaquent des camps retranchés, pillent des cités de tentes, lient des prisonnier au poteau des tortures et terminent... piteusement leur campagne victorieuse par une fessée paternelle.

Les filles, elles, jouent à la maman, à la mouche, à cache-cache, à la balle au camp. Pour se compter, elles usent de formules des plus cocasses. En voici quelques-unes recueillies à Font et à Murist.

1. Ekè, béké, bounich, stèkè, èrè, arè, ouf, pouf.

2. Uni, unelle; baribon, baribelle; cani, canelle; tronc.

3. Une épingle à casinette
Est tombée dans ma lunette
Pomm' d'or, pomm' d'argent
Mad'moisell', allez-vous-en.

4. Une boul' déri, dérom'
Nostrom', cariom',
Boul' dè gom'.

5. A Neuchâtel(e)
Y avait trois polichinell'
Qui vendaient de la ficell'
Pour un, pour deux... pour neuf
Et pour bœuf.

6. En passant par la Bourgogne
J'rencontrai un petit homme
Qui mangeait du pain, des pommes
Et buvait du ratafia.

7. Une négresse qui buvait du lait
Ah ! se dit-elle, si je le pouvais
Tremper ma tête dans ce bol de lait[1]
Je serais plus belle que tous les
[Français.

8. Ma grand'mère est enfermée
Dans une boîte à chicorée
Quand la boîte s'ouvrira
Ma grand'mère en sortira.

9. Un clou, deux clous, trois clous, chiac.

D'autres sautent à la corde et tout en faisant virevolter cette dernière débitent des chansonnettes à la cadence des tours de cordes. En voici quatre:

1. J'ai perdu mon p'tit couteau
A la rue du grand château
Qui est ma marraine ?
C'est une hirondelle.
Qui est mon parrain ?
C'est un grand lapin.

2. Mi, mi, do, ré, mi,
Chantez mes petits
Sol, sol, fa, ré, sol,
Chantez rossignols;
Les amis de la campagne
Sont venus pour s'amuser
La mère était en colère
Et les a tous renvoyés.

---

[1] Variante: Tremper ma figure dans ce lait si blanc (Murist).

3. Saint-Pierre et Saint-Paul
Gardez bien ma maison.
S'il vient un pauvre
Donnez-lui l'aumône;
S'il vient un capucin
Donnez-lui un verr' de vin;
S'il vient un larron
Donnez-lui trois coups de bâton.
Un, deux, trois.

4. En revenant de noce, j'étais bien fatiguée
Au bord d'une fontaine, je me suis reposée [1]
Accourez, courez, courez, jolies petites
Accourez, courez, courez,
Accourez vite vous amuser.

D'autre fillettes enfin organisent des rondes. Avant de parler de celles qui déroulent leurs corolles de nos jours, rappelons les danses du Rond d'Estavayer [2]. Celles-ci eurent lieu jusqu'à la fin du siècle dernier sur la place de Moudon. On commençait à tourner le dimanche des Brandons; on faisait une pause pendant le carême, et à Pâques, on s'y remettait de plus belle. Chaque dimanche soir, la place, au tilleul plusieurs fois centenaire, retentissait des joyeuses coraules. La série des danses du Rond se terminait sur le pont de la bénichon, par la chanson: « Adieu la bénichon ! ». Aujourd'hui, les rondes se font de plus en plus rares dans nos campagnes. Aussi, nous sommes-nous empressé d'en recueillir quelques-unes parmi les plus jolies.

1. « A la porte de Saint-Antoine ». Des filles disposées sur deux rangs forment un couloir de leurs mains croisées. D'autres passent sous cette voûte auxquelles on pose les questions suivantes: « Que préfères-tu »? L'interpellée répond: « La rose (le paradis), la marguerite (le purgatoire) ou la violette (l'enfer) ». Et durant toute la ronde on chante:

---

[1] Ces deux vers sont les premiers d'une vieille chanson française intitulée: « En revenant des noces ». Cf. « Chansons populaires de France ». Edition du Petit Journal, Paris 1865, p. 239.

[2] « Les chants du Rond d'Estavayer » mis en musique par B[onaventure] E[llgass] et illustrés par J[oseph] V[olmar]. Edition H. Labastrou, Fribourg, 1894.

A la porte de Saint-Antoine
Les premiers passeront
Les derniers resteront.

2. « Le beau château. » Les jeunes filles tournent en rond en se tenant par la main en chantant:

Nous avons un beau château
Va-t'en, va-t'en, vilain vile (vire)
Nous avons un beau château,
Va-t'en, va-t'en vilain beau (veau)

Deux d'entre elles reprennent:

Le nôtre est (bien) plus beau
Va-t'en...

La ronde reprend:

Nous le détruirons, va-t'en...

Les deux répondent:

Comment ferez-vous ? va-t'en...

La ronde termine:

En prenant la plus belle du rond, va-t'en...

3. « Qu'y-a-t-il dans cette tour ? » Comme dans la ronde précédente, les fillettes tournent en rond en se tenant par la main et chantent:

Qu'y a-t-il dans cette tour ?
Oh gai ! (ter)
Qu'y a-t-il dans cette tour ?
Oh gai, mon cavalier !

Il y a la reine Berthe
Oh gai !
Il y a la reine Berthe
Oh gai, mon cavalier !

Si j'enlève une de ses pierres
Oh gai !
Si j'enlève une de ses pierres
Oh gai mon cavalier !

Les murailles sont encore trop hautes
Oh gai !
Les murailles sont encore trop hautes
Oh gai, mon cavalier !

On en entend encore d'autres, mais ce sont souvent des réminiscences d'anciennes chansons françaises comme: « La tour prends garde ! », « La fille perdue », « Le petit page ». Et puisque nous terminons sur un air de chansons, notons encore cette pièce authentiquement broyarde qu'est le chant du carillon de Saint-Laurent d'Estavayer:

Ding, dong, balan
Qu'y a-t-il parmi ces gens ?
C'est la fille au grand géant
Que l'on porte baptiser dans
Un bassin d'argent.

Pin, pan, le bassin se casse
L'enfant se dépasse
Pif, paf, pouf, ra, ta, pouf,
Mademoiselle allez-vous en.

AVIS

A ce fascicule est joint un bulletin de versement qui peut être utilisé pour le paiement de la cotisation pour 1948. Les cotisations impayées au 30 juin seront encaissées par remboursement postal.